

LE PRÉCURSEUR

Mars — Avril 1969 Montréal — Vol. XXVe — no 8

Photo: R. Ming Fung

Une beauté aborigène de Sun Moon Lake.



INTENTION MISSIONNAIRE DE MARS:

Pour que la contribution de l'Eglise au progrès
des peuples soit justement connue et acceptée
par ceux qui vivent dans les pays de mission.

Reçois nos prières, Seigneur!

INTENTION MISSIONNAIRE D'AVRIL:

Pour qu'un nombre suffisant de missionnaires
soit préparé pour les missions de l'Amérique
Latine.

Reçois nos prières, Seigneur!

LE PRÉCURSEUR

No 8 — Mars- Avril 1969 — Vol. XXVe

SOMMAIRE

DIRECTION

Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

COMITÉ DE RÉDACTION

Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.
Sr M.-P. Charbonneau, M.I.C.

ÉDITION ANGLAISE

Sœur Madeline Maillet, M.I.C.
Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

TIRAGE

Sœur Rita Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 250
Canada

CONDITIONS d'abonnements:

Par an \$ 1.50

2 ans \$ 2.50

A vie \$30.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
24 novembre, 1968

- Sun Moon Lake** 290 *Sœur Jeannette Légaré, M.I.C.*
- Dans les montagnes de Taïwan** 295 *Sœur Marie-Louise Gosselin, M.I.C.*
- Je t'ouvre mon journal** 298 *Sœur Agnès Bouchard, M.I.C.*
- La jeunesse d'Haïti s'adresse à la jeunesse du Québec** 303 *Sœur Louise Gauvin, M.I.C.*
- Mot-Fantôme** 308 *Monsieur Jean-Claude Langlois*
- La vocation missionnaire** 310 *Mgr J. Lecuona, M.E.B.*
- Composez** 318 *L'équipe de la rédaction*
- Est-ce l'année du choix?** 320 *L'équipe de la rédaction*

Sun Moon Lake

Etendue comme la Hollande, Formose est une île d'une extraordinaire beauté. Soixante-quatre sommets de plus de 3,000 mètres, un sol d'origine volcanique faisant jaillir des sources chaudes aux vertus médicinales, une végétation tropicale due à la situation géographique, des lacs au miroir d'eau presque immobile, expliquent cette beauté.

Parmi tout cela, le lac du Soleil et de la Lune offre aux visiteurs le plus important centre de villégiature taïwanais. Un des précieux bijoux de beautés naturelles de l'île, il occupe une superficie de 700 hectares à 2,508 pieds au-dessus du niveau de la mer. Situé à 45 milles à l'est de Taichung, il s'étend sur une longueur d'environ 15 milles. On l'appelle Sun Moon Lake parce que sa partie nord emprunte la forme solaire tandis que ses contours du sud revêtent une apparence lunaire. Ce calme et reposant lac bleu environné de montagnes toujours vertes change constamment de paysage. Le site n'offre pas seulement le plaisir d'une ballade en bateau de plaisance ou d'une agréable partie de pêche, mais aussi des temples historiques intéressants à visiter, ainsi qu'un village d'aborigènes très sympathiques aux touristes.

Temples historiques

L'historique temple de Hsien Tsang fut construit sur la petite île de Kuang Hua au centre du lac.

Soeur Jeannette Légaré, M.I.C.

Hsien Tsang était un maître bouddhiste de la dynastie des Tang (559-664 A.D.). Ce savant Chinois étudia les livres bouddhistes, et en l'an 629 A.D. entreprit même de dangereux périples en Inde afin de retrouver sur place l'enseignement du Bouddha, d'honorer ses reliques et de rapporter des livres saints. Après 19 ans, il retourna en Chine avec 657 volumes qu'il traduisit lui-même avec l'approbation des Empereurs Tai Chung et Kao Chung pour le profit du peuple chinois.

Lors de la guerre sino-japonaise, les restes mortels de Hsien Tsang furent transportés de Chine au Japon pour y être vénérés, mais le 25 décembre 1955, la République de Chine en prit possession et les déposa à Sun Moon Lake. C'est donc au centre du lac que les adeptes du Bouddhisme vont payer un tribut de reconnaissance à cet écrivain célèbre.

Aborigènes taiwanais

L'intéressant village d'aborigènes où les touristes peuvent voir de près la vie authentique de ces tribus devient un pôle d'attraction pour tous ceux qui arrivent à Taïwan. Revêtus du costume traditionnel, ils exécutent des danses en leur honneur, confectionnent des objets d'artisanat appréciés par tous et consentent à poser pour les amateurs de photos. Il est quasi impossible de résister à la tentation d'apporter avec soi un souvenir d'un séjour





Revêtues du costume traditionnel,
ces jeunes filles
ont exécuté pour nous
leurs danses
et leurs chants folkloriques.

Bienvenue au village
des aborigènes!





**Les femmes aborigènes
sont tatouées
sur les joues.**

**Sœur Jeannette Légaré, M.I.C.,
et une indigène.**



parmi eux. Mais si un grand nombre vit aux dépens des touristes, la jeune génération, toutefois, recherche des moyens de vie plus lucratifs et plus stables.

Ce village de 500 aborigènes environ ne représente qu'une partie des 200,000 résidant dans Taïwan. Ces anciens chasseurs de têtes, refoulés dans les montagnes à mesure que s'étendait la colonisation de l'île par les Chinois, se subdivisent généralement en dix peuplades principales: Tayal, Ami, Saisa, Bunum, Thao, Tsou, Rukai, Paiwan, Puyama et Yami. La majorité occupe le centre de la chaîne de montagnes qui s'étend du nord au sud de Formose, de la Côte est de l'île à Orchid Island, considérée comme une partie du comté de Taitung.

Leur origine, la variété des types humains, des usages et des mœurs dont ces peuplades donnent le spectacle posent aux ethnologues des problèmes dont la plupart n'ont pas encore reçu de solution satisfaisante. Toutefois, on croit communément qu'elles viennent d'Indonésie et de Malaisie. Jadis, ces populations cultivaient la terre, aujourd'hui encore l'agriculture reste l'activité essentielle. Elles vivent également de la forêt, de la chasse et de la pêche.

Le gouvernement apporte une aide appréciée dans les secteurs de l'éducation, de l'hygiène et de l'alimentation, en vue d'élever le standard de vie. De plus en plus les jeunes générations émigrent vers les basses terres et reprennent leur place dans la société.

Dans un pareil fatras de tribus et de races, les langues, on le devine, offrent, elles aussi, une variété déconcertante. C'est trop peu dire que chaque peuplade possède son dialecte particulier puisqu'il n'est pas rare que d'un village à l'autre il faille pour se faire comprendre modifier son vocabulaire. Pourtant tout ce monde s'entend assez bien grâce au japonais qui fut obligatoire au temps de la domination, grâce surtout au *kuo-yü* ou langue nationale que parlent tous les Chinois cultivés, qu'on enseigne à présent dans toutes les écoles, et que les jeunes, indigènes ou aborigènes, apprennent avec une remarquable facilité.

Vigoureux et aimables

Ce qui est le plus frappant lorsqu'on arrive dans les villages d'aborigènes, c'est la gentillesse de ce peuple paisible et courageux. Leur vie en si étroite communion avec la nature donne à ces gens droits et aimables, une fierté, quasi une passion pour leurs coutumes et leurs rites.

Leurs danses, comme celles des Indiens, sont issues de la trame de leur histoire, de leurs coutumes et de leurs rites religieux. Animistes, ils infusent la vie aux montagnes, aux arbres, aux rivières et aux rochers. Les touristes sont particulièrement frappés de rencontrer dans les sentiers des montagnes, des pierres placées là comme « esprit-gardien » contre le mal qui voudrait emprunter cette voie pour entrer au village. On retrouve cette même superstition chez les peuples anciens d'Hawaï. Une autre coutume exige qu'un bébé naissant soit immergé dans un bain d'eau glacée. Ce procédé est considéré comme nécessaire pour stimuler ses sens et pour chasser les influences néfastes des esprits. Tout enfant qui peut survivre à l'expérience sera fort et vigoureux jusque dans sa vieillesse!

Chants et danses

Les aborigènes accompagnent de chants et de danses folkloriques leurs cérémonies religieuses à l'occasion des récoltes par exemple, soit pour remercier de la moisson présente, soit pour solliciter en vue de l'avenir. Gens heureux et pleins d'esprit, leurs réunions sociales s'égayent de chants appropriés aux diverses célébrations, engagements, mariages, etc. On y raconte des faits historiques de la tribu ou encore des légendes, on y chante des romances.

Tatouage et décoration

Un trait propre aux aborigènes est leur tendance à se tatouer. Habituellement les hommes le sont à l'âge de 14 ans, au front, à la poitrine, ou au menton; les femmes le sont sur les joues, la poitrine et les jambes. L'influence de la vie moderne tend, toutefois, à faire disparaître cette coutume.

L'habit est toujours très voyant et manifeste une différence marquée entre les tribus. Mais de plus en plus les anciens seuls revêtent ces costumes propres à la tribu; les jeunes préfèrent l'habit européen. Plusieurs quittent leur montagne pour venir faire fortune dans la plaine et, qui sait, trouver un mariage prometteur!

Sun Moon Lake évoque le paradis terrestre pour les touristes, et je pense que c'est l'avis de ces aborigènes taiwanais même si leur travail est dur.

DANS LES MONTAGNES DE TAÏWAN

Nous allons aujourd'hui à Ching Chuan Wufeng. De notre jeep conduite par le R. P. Graff, s.j., malgré la pluie fine, nous admirons le beau paysage de cette région taïwanaise. Ici, les hautes montagnes s'enchevêtrent les unes aux autres, et c'est au flanc de l'une d'elles que s'agrippe Ching Chuan Wufeng.

A notre arrivée dans l'église assez vaste pour contenir les quelque six cents chrétiens de la mission, le R. P. S. Yuan, s. j., curé, nous attend pour la Célébration Eucharistique. Nous avons l'heureuse surprise d'entendre les



jeunes exécuter les chants liturgiques en chinois et de façon impeccable. L'assistance prie avec respect et piété.

Durant l'après-midi, nous rendons visite aux chrétiens des alentours. Il faut d'abord traverser un pont suspendu non pas au-dessus d'une rivière mais d'un large et très profond précipice.

Environ soixante-quinze élèves logent à proximité de l'école dans des huttes en bambou. Ces enfants demeurant trop loin dans les montagnes, leurs parents ont construit ces misérables abris afin qu'ils puissent bénéficier de l'enseignement donné à la seule école de la région.

Pour la première fois aujourd'hui, la plupart de ces familles reçoivent chez eux la visite des religieuses. Ces gens vivent pauvrement. Leur principale source de revenus, la coupe du bois, ne peut suffire pour acheter les vivres et les habits nécessaires aux sept ou huit enfants qui peuplent chaque foyer. Leur nourriture frugale — fèves et riz, choux, topinambours et arachides — provient surtout des versants cultivables des montagnes qu'ils taillent en escaliers. Ils utilisent le bambou pour confectionner des meubles, des ustensiles et des outils. Les missionnaires projettent de commencer la culture des arbres fruitiers afin de varier et de compléter l'alimentation.

Un grave problème se pose: l'absence de médecin. Un accident survient-il ou une maladie



grave se déclare-t-elle? on doit transporter le patient dans un hamac pendant une heure de marche; on rejoint alors le premier téléphone pour faire venir un taxi de la ville la plus rapprochée. Si l'argent manque pour payer un taxi, ce qui se présente souvent, la marche se continue longtemps encore et le malade a le temps d'expirer « plusieurs fois » avant d'arriver!

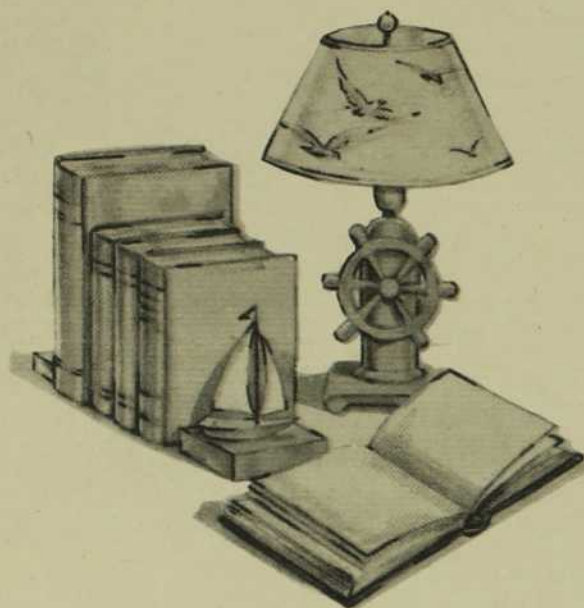
Ces braves montagnards souhaitent vivement que des religieuses viennent s'établir à la mission afin de prendre soin des enfants qui vivent seuls près de l'école, et pour apprendre les arts familiaux à leurs jeunes filles. Ces dernières seraient alors moins fascinées par l'attrait des grandes villes, où leur manque de préparation à la vie les met en grand danger.

En fin d'après-midi nous quittons nos nouveaux amis dont la sociabilité, l'entraide et l'estime réelle de leurs missionnaires ne manquent pas de nous frapper.

De retour à Shih Kuang Tse, ce soir, nous causons de ces belles familles de chrétiens pauvres et simples. Le bienfait de la Foi, elles le doivent à d'héroïques pionniers, Pères et Frères qui, s'oubliant eux-mêmes et avec persévérance, ont su vivre leur « oui » à l'appel du Seigneur.

Marie-Louise Gosselin, M.I.C.





Je t'ouvre mon journal

Lima 30 janvier.

Dans notre province de Québec, « la belle province », beaucoup d'idées circulent sur la vie religieuse et son rôle dans l'Eglise post-conciliaire.

A toi qui t'interroges, réfléchis, cherches, une missionnaire t'ouvre son journal. Tu n'as pas le temps de lire? Alors je te transcris quelques fragments qui peuvent t'éclairer.

4 octobre.

Ce jour d'automne se lève radieux et mon âme vibre à son diapason. Ce soir, je pars pour les missions! La formation missionnaire est longue mais peu en comparaison des trente ou quarante ans que je donnerai au service de l'Eglise péruvienne. A trente-trois ans, on peut entrevoir cela, n'est-ce pas? L'oraison et le Sacrifice Eucharistique passent trop vite. J'ai tant de choses à dire au Seigneur ce matin, tant de choses aussi à lui demander. Maître, que je sois un signe d'Espérance sur cette terre latino-américaine, qu'à travers moi on découvre l'Espérance chrétienne.

Toute ma famille vient partager ce dernier jour au Canada. Malgré l'effort de chacun pour animer la conversation, plane quand même l'ambiance de la séparation: « Partir c'est mourir un peu », comme dit la chanson...

Une dernière visite à la chapelle dit au Seigneur ma joie de partir. Et je passe entre les rangs de sœurs aimées et aimantes. Les yeux brillent, les souhaits se multiplient, les sourires se figent... Nous filons vers Dorval. Un brouillard d'automne enveloppe la Métropole, tant mieux! ses charmes se font moins visibles... Les adieux sont brefs, je connais les miens et je me connais. J'apporte comme dernière image celle de la joie. Même si je dois les quitter, mes parents sont heureux parce que je réalise le pourquoi de mon entrée dans une congrégation missionnaire.

5 octobre

Dans le brouillard nous touchons le sol sud-américain. Quel bonheur d'apercevoir deux compagnes qui, de la terrasse, nous envoient la main! Après les formalités d'usage nous filons vers le couvent.

8 octobre.

A 6h. ce matin, avec une compagne, je me dirige vers la *barriada 28 de julio* qui, tout comme les autres endroits du diocèse, profite de la Mission Conciliaire. Comment décrire une *barriada*? Une agglomération de mansardes où l'on vit misérablement au double point de vue matériel et moral. Une procession s'organise et nous défilons entre les maisons. Avec un porte-voix, le Père secoue un peu ceux qui ne veulent pas sortir du lit. Une fillette de cinq ou six ans marche devant moi. Elle se traîne les pieds car elle chausse des souliers sans lacet, ceux de son grand frère sans doute. La procession se termine à l'école du *barrio*, une grande pièce en terre battue. Le temps reste sombre et froid, nous sommes encore en hiver. Même avec mon manteau, l'humidité me transperce. Ressentent-ils le froid ceux qui vont en chemise et pieds nus?

J'ai vécu dans un pays de choyés à tous points de vue, je le réalise en ce moment. Ma vocation m'apparaît ce matin sous l'angle de la justice. J'ai tant reçu sur le plan de la foi que je dois partager avec ces gens et les aider à pénétrer davantage le Mystère du Salut. J'ai tant reçu aussi matériellement qu'il me faut leur vouer ma vie, leur donner ce coup d'épaule dont parle Saint-Exupéry. Des fragments de 'Terre des Hommes' me reviennent à la mémoire: « Etre homme, c'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi... c'est se sentir responsable du destin des hommes... C'est sentir qu'en posant sa pierre on contribue à bâtir le monde ».

Les confessions terminées, le Père commence la Messe. Je prie avec ces pauvres de Yahvé, lesquels auront la première place dans le Royaume. Comme j'ai à apprendre d'eux!

5 novembre.

J'aimerais passer toutes mes journées à visiter les gens de ma paroisse qui compte près de 30,000 de population. Je sens tellement le besoin de communiquer avec eux, de les écouter, de m'imprégner de leur culture, de leur civilisation, de leur manière de penser, de concevoir la vie, pour devenir une des leurs. Tout cela suppose une connaissance et un parfait maniement de l'espagnol. Je me remets donc à l'étude de l'*idioma*; non, je ne puis me contenter des rudiments que je possède...

10 novembre.

En revenant de la *barriada* cet après-midi, j'ai eu ma première tentation: dire adieu aux études de service social pour me mettre tout de suite à la tâche. On peut toujours se débrouiller, n'est-ce-pas? Que faire? Consacrer à l'étude encore quatre années alors qu'il faut faire face à des urgences?

20 novembre

Je viens de visiter une jeune dame. Sa maison? trois petites pièces dans une cour intérieure. Elle me présente son unique chaise et s'assoit sur le lit de planches. Vers la fin de la visite, je lui offre un chapelet; sa joie dépasse de beaucoup mon attente.

— *Madre*, apprenez-moi à m'en servir.

Dans un ancien missel, je trouve les mystères commentés. A chaque mystère, une confidence nouvelle jaillit.

— J'endure le purgatoire sur la terre, me dit-elle.

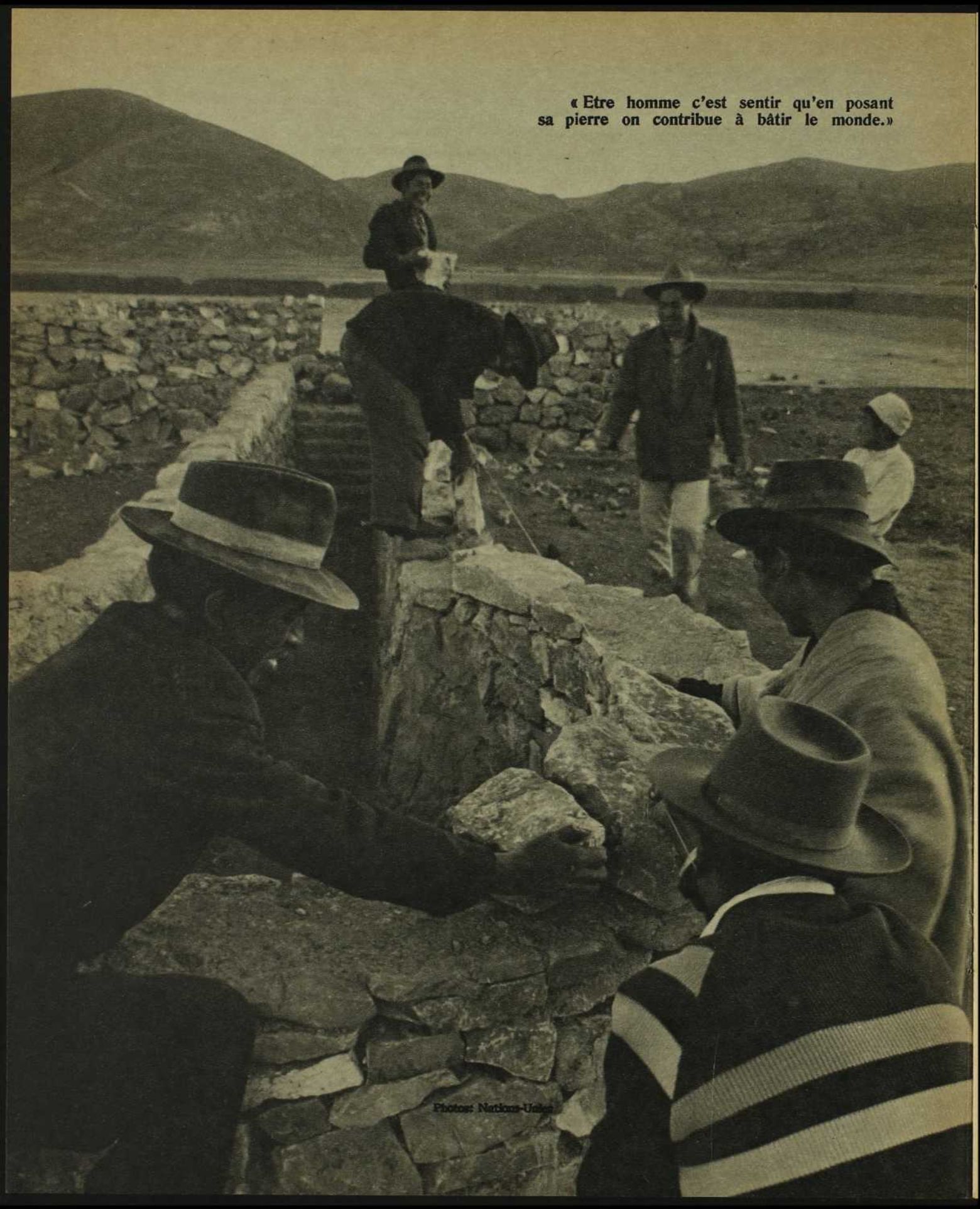
Ayant seulement le minimum de *castellano*, je ne saisis pas tous les détails qu'elle me donne.

Elle m'apporte ensuite une grande tasse de lait chaud. Devant tant de bonté, je dis: « *Muchas gracias, Senora* », et après avoir bu: « *Es delicioso* ».

24 décembre

Est-ce bien la veille de Noël? soleil radieux, fleurs à profusion, chant d'oiseaux... La messe de 'minuit' a lieu à 9h. afin de permettre aux paroissiens d'y assister en plus grand nombre possible. Une maman indienne avec ses jupes multicolores prend place près de moi avec un bébé tout potelé sur son dos.

« Etre homme c'est sentir qu'en posant
sa pierre on contribue à bâtir le monde. »



Photos: Nations-Unies

Photo: Pacifique Canadien



Quartier pauvre
de la banlieue
de Lima.

Les enfants
de la barriada
sourient
à l'appareil
photographique.



Tout comme chez nous, on chante les vieux refrains de Noël: *Noche de Paz, Noche de Amor*. Le cœur et la gorge me serrent, les larmes coulent... mais vite je me ressaisis. Merci, Seigneur, de m'avoir choisie pour porter l'Évangile du Christ afin que mes frères latino-américains connaissent davantage cette lumière qui brille dans la nuit de Noël...

15 janvier.

En revenant du magasin, un groupe d'étudiants m'arrêtent. Ils me disent que leur copain vient de s'acheter une bible. Un peu curieuse, je demande à voir ce livre attrayant avec une couverture en suède rouge vif. C'est une bible, oui, mais... *La Biblia de Mao Tse Tung*.

— Etes-vous disciples de Mao?

Leur réponse n'est ni négative, ni affirmative.

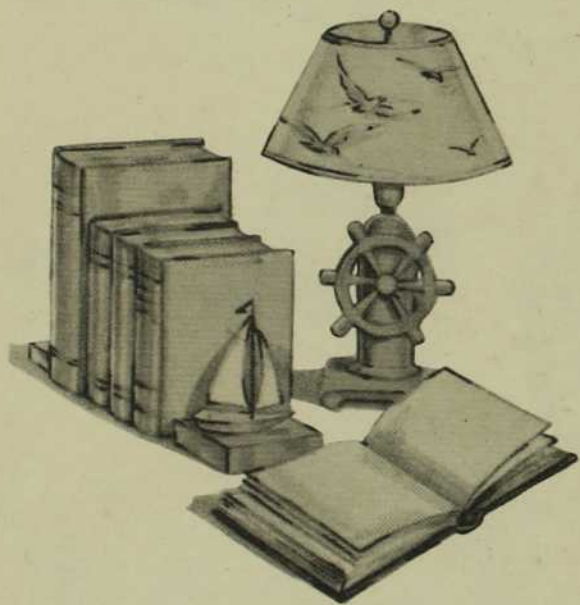
— Nous voulons connaître la vérité, déclarent-ils.

— *Madre*, que pensez-vous de Mao?

Je connais peu sa doctrine, mais j'ai étudié celle de Marx. Ils me proposent alors de venir au couvent pour en discuter. Avec, de ma part, une réelle confiance dans la sincérité de ces jeunes, nous abordons des problèmes sociaux-économiques du pays. L'un d'entre eux me dit: L'Eglise parle et personne ne bouge, la force serait-elle l'unique moyen de faire craquer nos vieilles structures qui nous enlisent de plus en plus dans le sous-développement? Oui, faites-la la révolution, mais faites-la dans l'amour. Avec la violence on n'aboutit à rien sinon au chaos. Développer un pays suppose que chacun fasse sa part.

— Comment, aujourd'hui, aidez-vous votre pays? Vous êtes étudiants. Avec quel sérieux préparez-vous votre avenir?

Quelques-uns fréquentent cette Université d'où sortent les militants communistes. La conversation s'est prolongée quasi 45 minutes, sous un soleil de plomb. Quelle espérance dominera sur ce pays?...



Ami(e), j'arrête. J'aurais encore beaucoup de choses à te raconter mais je sais que ton temps est limité.

Pour le moment, même en consacrant à l'étude la plus grande partie de mes journées, je crois au témoignage de ma vie missionnaire. La vie religieuse est un signe. La civilisation latino-américaine n'est pas desséchée par l'ère de la technique, elle peut lire à travers le signe; surtout elle le perçoit.

Au revoir!

Agnès Bouchard, M.I.C.



La jeunesse D'HAÏTI s'adresse à la jeunesse DU QUÉBEC

(Article dédié aux élèves de l'Ecole Secondaire Immaculée-Conception de Granby.)

Cher jeune du Québec,

Depuis quelques mois, j'ai quitté « ma » belle province pour venir travailler en Haïti. J'y ai découvert une jeunesse merveilleuse, pleine d'enthousiasme, de joie et de richesses.

Tu veux savoir ce qu'ils sont exactement ces jeunes? Je leur ai demandé pour toi.

La vie familiale en Haïti

Généralement nombreuse par les oncles, les tantes, les grands-pères et grands-mères qui partagent le même toit, la famille haïtienne dépasse rarement le nombre de dix enfants. En plus des membres proprement dits de la famille, on trouve à peu près dans chaque maison un enfant en domesticité.

La vie du foyer est assurée par le père ou par les deux époux. Parfois la femme exerce la profession de bureaucrate, d'institutrice ou d'infirmière; le plus souvent, elle n'assure que la bonne mar-



che du foyer. Elle consacre la plus grande partie de son temps et de son amour à ses enfants et à son mari. L'éducation des enfants est très différente selon leur sexe. Celle des filles est strictement surveillée, tandis que celle des garçons semble être négligée.

Citadins et paysans occupant le sol d'Haïti établissent ainsi l'horaire de leur vie: pour les premiers, le lever se fixe vers 5 heures alors que les seconds préfèrent 4 heures. Le coucher des citadins retarde jusque vers 10 heures, les paysans, eux, le mettent à 6 heures. Cet horaire est adapté au travail



La mer des Antilles.



Les loisirs.

La vie familiale.



La Citadelle.

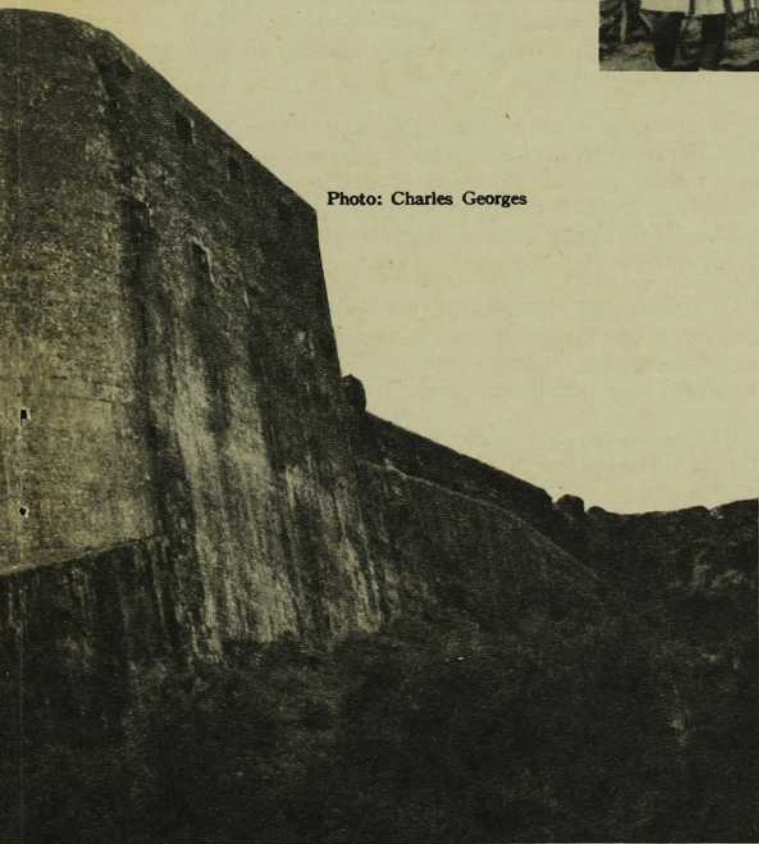




**Le milieu étudiant:
l'école normale
du Cap-Haitien.**



Photo: Charles Georges



de chaque catégorie. Les gens de ville commencent leur travail à 8 heures. Les campagnards s'affairent de l'angélus de l'aube à l'angélus du soir.

Ordinairement, en Haïti on ne prend qu'un repas substantiel le midi. Le matin on se contente de pain et de café; le soir, d'une légère collation. Le paysan, en guise de pain, préfère un morceau de *cassave*, sorte de galette faite de farine de manioc. Le mets national des Haïtiens, c'est *riz et pois*.

Monique (18 ans) et Violette (20 ans).

★ ★ ★

Le milieu étudiant

Afin de permettre aux étudiants d'approfondir leurs connaissances, en plus des études aux programmes, des conférences et des cercles culturels sont organisés. Après les études secondaires, les jeunes peuvent fréquenter les facultés universitaires telles que droit, médecine, ethnologie, école normale supérieure, etc.

Notons que chez nous, nous jouissons de la gratuité des cours depuis la maternelle jusqu'à l'université, sauf dans les institutions privées.

Beaucoup de jeunes vont se perfectionner à l'étranger, soit à leurs propres frais, soit encore grâce à des bourses décernées par le gouvernement. Mais la plupart de ces étudiants ne reviennent pas dans le pays après leurs années de perfectionnement, ce qui est déplorable car ils pourraient faire profiter Haïti des fruits recueillis à l'étranger.

Myriam (21 ans) et Rose (24 ans).

★ ★ ★

Les loisirs en Haïti

« Loisir », doux mot qui fait rayonner de joie, réalité toujours bien appréciée par les jeunes des quatre coins du monde! Nous aussi nous aimons les loisirs, mais durant l'année scolaire nous travaillons fort et, malgré la détente des récréations, nous n'éprouvons pas tellement la joie de vivre.

Seules les vacances nous donnent cette opportunité. Presque chaque jour, nous organisons d'agréables promenades à la mer.

Le dimanche est notre jour préféré, jour de délices pour les Haïtiens! Les rues deviennent animées et joyeuses. Des groupes assez nombreux partent avec toute la fougue de leur jeunesse vers la campagne. Un calme profond règne à Port-au-Prince après le départ des familles pour les centres de villégiature tels que Pétionville, Kenscoff.

Dans le nord du pays, chaque année on s'organise en vue de visiter la huitième merveille du monde qu'est la « Citadelle ». Des gens sortent de tous les confins de la République, les Capois en grand nombre. Ils reviennent chargés de souvenirs inoubliables.

La population urbaine passionnée pour le cinéma y consacre le vendredi soir. Les ruraux s'intéressent vivement aux combats de coqs.

Plusieurs écoles du Cap: Fanelise François, Regina Assumpta et parfois l'École Normale, organisent des loisirs pour jeunes filles. Afin de satisfaire tous les goûts, on y présente: tricot, couture, danse typiquement haïtienne, folklore étranger, ping-pong, volley-ball. Le football est très en vogue. Dans toutes les villes, des équipes nationales s'entraînent en vue de leurs rencontres. Villages et bourgs y participent. Ce jeu attire, aux jours de match, des foules de spectateurs enthousiastes et fanatiques.

Le volley-ball a de nombreux adeptes dans la Capitale. Le ping-pong et le basket-ball ne nous sont pas étrangers, nous les pratiquons volontiers. A Port-au-Prince, les jeunes de familles aisées trouvent un réel plaisir à nager dans des piscines. Dans certaines écoles, à Diquini entre autres, on offre ce même avantage.

La musique est un langage universel. Nous n'échappons pas au désir irrésistible d'exprimer nos sentiments, puisque plusieurs orchestres, par leurs morceaux exceptionnels, nous portent jusqu'à tressaillir. Dans des cadres enchanteurs, leurs rythmes nous enflamment, nous ravissent.

Dans le but de traduire leur bonheur comme leurs grandes peines, de jeunes ensembles naissent de plus en plus: les Shle-Shle, les Super-Stars, les Diables-Bleus, les Fantaisistes....

Plusieurs parents soucieux de la culture musicale de leurs enfants leur font suivre des cours de piano, violon, etc.

Les chansons composées par les orchestres sont très appréciées, si bien qu'on les fredonne partout. Quant aux chansonnettes françaises, nous ne manquons pas de les savourer. Les émissions telles

que *Paris et ses vedettes* nous permettent de les connaître et de les apprendre. La radio nous donne aussi de goûter les compositions venues des Antilles et de l'Afrique.

En ce qui a trait à la danse, c'est notre loisir de choix. Voilà pourquoi le folklore, danse originale de notre pays, occupe une place prépondérante dans notre société. Présentement, la TNTF nous divertit régulièrement par ses représentations. Par ailleurs, c'est au rythme de nos meilleurs orchestres que nous exécutons les pas « dans le vent »: tango, bongalaw, meringues....

Occasionnellement, un spectacle de danses de ballet est présenté pour le plaisir des Capois. On aime varier les accents du tambourinier!

Joseline (23 ans) et Jeannine (21 ans).

★ ★ ★

La foi des jeunes

On remarque ordinairement chez les jeunes d'environ 16 ans une certaine froideur au point de vue religieux. Ce fait est patent surtout chez les garçons qui, dès lors, se moquent des pratiques religieuses et des filles pieuses qu'ils surnomment « dé-dée », « bigote » ou « ma mère ». Font exception à cette généralité de rares gars, étudiants des collèges congréganistes. Entre 25 et 30 ans, le mariage les ramène à la religion. Les épreuves occasionnent également la réconciliation avec Dieu, mais parfois provoquent aussi un détachement complet et un mépris de l'Évangile. Les filles sont rarement dans le même état, ceci à cause de leur nature sentimentale et des encouragements de leurs parents plus soucieux en général de la formation morale et religieuse des filles.

Mais l'on peut constater l'heureuse répercussion des travaux du Concile sur la vie chrétienne de la jeunesse haïtienne. Messes célébrées en français ou en créole, homélies adaptées aux problèmes de chaque groupe, de chaque milieu... rassemblent un grand nombre de fidèles. Nous nous approchons plus facilement des prêtres et des religieuses, moins austères dans leur tenue et leur comportement. Dieu nous est présenté comme un ami, un compagnon et non comme un chef. Tout ceci a le pouvoir d'opérer un renouveau tangible dans notre vie chrétienne.

En terminant, disons quelques mots sur les vocations. Celles-ci sont peu nombreuses, nous en

conviendrons, mais ce n'est pas toujours la conséquence d'un manque de générosité de notre part. Des facteurs d'ordre matériel, spirituel et social exercent aussi leur influence.

Les jeunes détestent le célibat dans le monde. D'ailleurs, ils refusent de l'admettre comme une vocation. Ceux qui restent célibataires par désir de faire du bien dans l'Église ou dans la société sont rares. En général, toutes les jeunes filles aspirent au mariage.

Adeline (19 ans) et Marlène (21 ans).

★ ★ ★

Nos projets d'avenir

La jeunesse haïtienne rêve à l'éclosion d'une vie en général mieux organisée de laquelle on tirera des profits de tous ordres.

La majorité des jeunes aspirent aux carrières libérales. Ils voudraient couronner leurs études par des voyages à l'étranger, pour participer d'une façon plus active aux diverses civilisations.

Ceux qui se dirigent vers les professions manuelles aimeraient voir se perfectionner les méthodes de travail. Particulièrement dans l'agriculture où nos instruments sont assez rudimentaires, les paysans n'ont que la houe et la machette, ce qui exige un surcroît de travail et de fatigue. Ils espèrent aussi activer le rendement de la petite industrie: vannerie, poterie... par une organisation plus rationnelle du travail.

Enfin, créer un foyer idéal avec de beaux enfants entourés de l'amour inépuisable des époux, constitue le plus merveilleux de nos projets.

Jocelyne (20 ans) et Marie (20 ans).

★ ★ ★

Tu trouves sans doute que ces jeunes te ressemblent sur plus d'un point. Tu ne te trompes pas.

Si tu désires communiquer avec l'une ou l'autre de ces jeunes filles, écris-moi. Je me ferai un plaisir de leur transmettre ton message. Ce sont mes grandes élèves. Je les aime bien et je crois que j'ai vraiment raison de les aimer. Je suis heureuse, très heureuse au milieu d'elles.

*Louise Gauvin, M.I.C.
Ecole Normale Professionnelle
Cap-Haïtien, HAÏTI, Antilles.*

MOT-FANTÔME

monté pour vous par Jean-Claude Langlois

LA PROCÉDURE

- ◆ *Il suffit de trouver le mot-fantôme en rassemblant les lettres laissées non encerclées (horizontalement seulement) après que vous aurez inséré, sauf UN, tous les mots au-dessus de la grille. Les lettres formant le mot-fantôme se suivent dans l'ordre.*
- ◆ *Pour plus de facilité, insérez les mots les plus longs d'abord.*
- ◆ *Dès que vous avez repéré un mot, encerclez les lettres de ce mot dans la grille et raturez ce mot dans la liste au-dessus de la grille.*
- ◆ *Seuls les mots formant un centre d'intérêt sur le mot à chercher rentrent dans la grille.*
- ◆ *Dès que vous aurez inséré tous les mots au-dessus de la grille, SAUF UN, il ne vous restera que les lettres formant le mot-fantôme.*
- ◆ *Tout mot accompagné de l'astérisque (*) se double dans la grille du mot-fantôme*

VOUS POUVEZ CONNAITRE CE MOT-FANTÔME

*en encerclant d'abord les lettres de ces mots, soit
HORIZONTALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche
VERTICALEMENT, de haut en bas ou, de bas en haut
DIAGONALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche.*

N.B. Une même lettre peut servir à plusieurs mots, suivant leur direction, à l'exception du mot-fantôme.

CHERCHER DANS

LE MOT FANTÔME

**LE MOT SE TROUVANT
ÉGALEMENT
DANS LA LISTE CI-APRÈS**

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, A L'EXCEPTION D'UN, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A
amour
appel
attirait
C
cause
célibat
choix
clerc

conjoint
B
décision
découverte
départ
désir
direction
discernement
disponibilité

E
élu
espoir
exigence
G
générosité
gré
I
impulsion

L
laïc
M
mariage
missionnaire
mystère
O
option

ordre
P
passion
projet
R
réponse
responsabilité
rêve

S
secret
signe
spécialité
suite
T
témoin
V
voie

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	N	I	O	M	E	T	R	E	V	U	O	C	E	D
2	R	G	E	N	E	R	O	S	I	T	E	R	C	E	S
3	O	D	L	E	P	P	A	T	T	R	A	I	T	M	E
4	J	I	E	L	A	I	C	A	U	S	E	S	N	I	T
5	E	S	S	C	N	T	M	Y	N	E	L	U	I	S	I
6	T	C	N	L	I	O	R	O	G	P	E	I	O	S	L
7	I	E	O	E	S	S	I	A	A	S	I	T	J	I	I
8	L	R	P	R	T	T	I	S	P	E	O	E	N	O	B
9	A	N	E	C	P	R	S	O	L	E	V	V	O	N	I
10	I	E	R	O	A	I	I	I	N	U	D	E	C	N	N
11	C	M	D	M	O	R	E	R	G	R	P	R	H	A	O
12	E	E	R	N	R	U	O	M	A	N	E	M	O	I	P
13	P	N	O	I	T	C	E	R	I	D	E	S	I	R	S
14	S	T	A	B	I	L	E	C	N	E	G	I	X	E	I
15	E	T	I	L	I	B	A	S	N	O	P	S	E	R	D

Le Concile a mis en lumière dans le décret *Ad Gentes* la question de la vocation missionnaire. Depuis quelques années, le besoin s'était fait sentir d'un approfondissement doctrinal qui dissiperait pas mal de confusions et de malentendus.

Si toute l'Eglise est, en effet, missionnaire par définition — le Concile n'affirme-t-il pas que l'obligation de propager la foi concerne tous les disciples du Christ? — pourquoi s'obstiner encore à prétendre qu'il existe une vocation spécifiquement missionnaire? Et puisqu'on trouve maintenant dans les pays de vieille chrétienté des secteurs complètement déchristianisés, vraiment « païens » et constituant dès lors de véritables missions, pourquoi faut-il encore porter son attention sur des missions étrangères, situées au loin? Enfin, si le renouveau de l'esprit missionnaire dans nos diocèses amène des jeunes gens à offrir leurs services pour travailler au moins quelques années dans les missions, pourquoi continue-t-on à sacrifier au romantisme et exige-t-on un engagement à vie en dehors des cadres diocésains?

Il n'est pas douteux que de pareilles objections n'aient causé un préjudice notable aux missions. Même l'encyclique *Fidei Donum* parue en 1957, se vit freinée dans son application par de tels courants d'idées. Elle ne put de ce fait, donner l'impulsion qu'on avait le droit d'en attendre, à l'activité missionnaire en Afrique! Cet état d'esprit assez inquiétant fut dénoncé au Concile pendant les débats qui eurent lieu en novembre 1964 et en octobre 1965, et qui apportèrent, enfin, la clarification souhaitée. Des nombreuses interventions qui se produisirent à ce propos dans l'aula conciliaire, nous voudrions extraire quelques passages particulièrement significatifs.

Mgr Geise parla au nom de tout l'épiscopat indonésien: « Plusieurs Pères, dit-il, ont prétendu que l'activité missionnaire s'identifiait avec le simple fait d'enseigner l'Évangile... Notre groupe estime à l'unanimité qu'une telle opinion est erronée, et ne doit pas figurer dans le schéma. » Mgr De Grijze, supérieur général de la Congrégation de Scheut, déclara de son côté: « Travailler dans son propre pays dans les milieux chrétiens ou déchristianisés est une chose; c'en est une autre de travailler au loin, parmi les non-chrétiens, vivant dans une région étrangère. La vocation missionnaire se distingue par son objet, qui est l'évangélisation et l'implantation de l'Eglise. »



Une rencontre c'est souvent un point de départ.

En octobre dernier, Paul VI remettait un crucifix à 500 missionnaires. Trente-quatre laïcs (dont cinq couples) faisaient partie du groupe.



LA VOCATION MISSIONNAIRE



par MGR J. LECUONA, M. E. B.

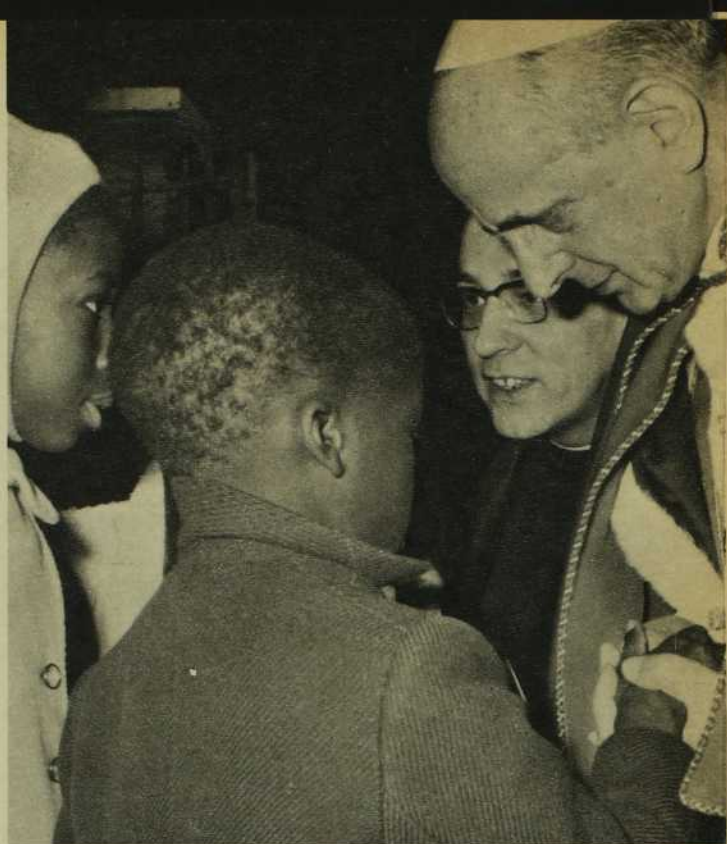
Suivant le cardinal Béa, le premier — et principal — amendement du schéma des Missions devrait, sans aucun doute, « consister à mettre en lumière le but spécifique de l'activité missionnaire, de telle façon que celle-ci soit bien comprise et puisse être correctement appréciée par les hommes de notre temps. »

Enfin le cardinal Alfrink, primat de Hollande, après avoir fourni des statistiques montrant que le nombre des missionnaires avait baissé au cours de ces dernières années, poursuit en ces termes: « Il paraît évident que ce recul ne peut être compensé par l'envoi de prêtres diocésains désireux d'apporter leur aide seulement pendant quelques années aux nouvelles Eglises situées en terres de missions... Comment l'Eglise du Christ pourrait-elle accomplir le précepte du Seigneur, si le nombre de prêtres missionnaires ne s'accroît pas? Je parle de prêtres missionnaires qui, par vocation spéciale, se consacrent à ce devoir en vertu d'une consécration totale, et pour toute leur vie. »

Vocation spéciale

Le décret *Ad Gentes* affirme à maintes reprises le caractère essentiellement missionnaire de l'Eglise. Celle-ci est tenue par sa propre nature, en vertu même de ce qu'elle est, de propager la foi. C'est là sa vocation missionnaire générale: « L'obligation de propager la foi repose sur tous les disciples du Christ. » Cependant, « Notre-Seigneur Jésus-Christ appelle aussi toujours, parmi ses disciples ceux qu'il veut... pour les envoyer prêcher aux nations » (vocation particulière). Cette vocation est particulière — ce qui ne veut pas dire extraordinaire, ni rare, ni exceptionnelle. Car le Seigneur ne peut manquer de subvenir à une nécessité constante de l'Eglise. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le mot « toujours »: *Christus Dominus semper... vocat.*

Le fait que Dieu pourvoit sans cesse à l'œuvre principale de l'Eglise par un appel particulier d'ouvriers se retrouve aussi dans les directives pontificales adressées aux évêques ces derniers temps. Déjà Benoît XV leur recommandait avec insistance d'encourager « dans le clergé et les séminaires diocésains les dispositions à l'apostolat dont pourraient faire preuve certains membres du clergé. Il venait de se référer auparavant à la nécessité de bien former « ceux que Dieu appelle aux missions ».



Le Saint-Père s'entretient avec des petits sénégalais.

Pie XI enchaîne: « S'il se trouve dans n'importe lequel de vos diocèses, des jeunes gens, clercs ou prêtres, qui ont la conviction d'être appelés par Dieu à cet apostolat éminent, secondez-les par votre bienveillance et votre autorité... ». Et Pie XII, s'adressant aux supérieurs religieux du Portugal, leur rappelle qu'on « ne peut s'engager dans les sentiers difficiles et ardues de cet apostolat (missionnaire) si on n'y est appelé par une grâce spéciale de Dieu. » Ce même pape manifeste sa profonde satisfaction de voir « grandir heureusement aujourd'hui, au grand soulagement de l'Eglise, le nombre de ceux qui sont appelés par une inspiration du ciel à l'éminente fonction de propager la Bonne Nouvelle dans le monde entier ». Et peu après, il exalte la vocation missionnaire: « Celui qui est appelé par une inspiration du ciel à enseigner aux peuples lointains la vérité évangélique et les vertus chrétiennes, accomplit un ministère très important et même sublime. »

Le caractère particulier d'une vocation est déterminé par la fonction qu'elle est appelée à remplir ou l'état de vie vers lequel le sujet se trouve ordonné. « C'est Dieu qui a donné aux uns d'être prêtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes. » Or, parmi les différentes tâches incluses dans la



Photo: Fides

Le monde entier est la portion de l'Eglise.



Paul VI remet le crucifix à 500 missionnaires de tous pays et de toutes races. Regard intensément fixé sur le pape.

grande mission salvatrice de l'Eglise, qui prolonge celle du Christ, l'activité missionnaire se distingue par des caractères propres et bien définis. Sa fin propre est « l'évangélisation et l'implantation de l'Eglise chez les peuples ou les groupes où elle n'est pas encore enracinée (*Ad Gentes* no. 6) ». Cela exige des qualités, une préparation et une adaptation spéciales, qui ne sont pas nécessaires au même degré pour d'autres activités apostoliques. L'Esprit-Saint, qui distribue ses dons comme il l'entend en vue de l'utilité commune, inspire cette vocation dans le cœur de ceux qu'il destine à cette œuvre particulière. Le Concile lui-même reconnaît que la vocation missionnaire est distincte de la vocation sacerdotale et de la vocation religieuse, puisqu'il recommande aux évêques de « favoriser autant qu'il le peuvent les vocations missionnaires ». Voyons maintenant cette question de plus près.

C

aractères propres à la vocation missionnaire

Le texte du Décret *Ad Gentes* se borne à montrer quels sont les éléments constitutifs de la vocation missionnaire: l'appel adressé par Dieu, la coopération personnelle du candidat et l'intervention de la Hiérarchie. Toutefois, en se fondant sur le Décret *Optatum totius* concernant la formation sacerdotale, il n'est pas difficile de marquer avec plus de précision quelle est la pensée du Concile à ce propos. L'analogie entre la vocation missionnaire et la vocation sacerdotale ne fait pas de doute. Cependant la première comporte un appel à un ministère déterminé. C'est que l'activité missionnaire est liée de manière si étroite à la mission salvifique de l'Eglise que le pape n'hésite pas à la qualifier d'« œuvre éminente », de « ministère très important et sublime », de « devoir capital ». Il en est de la mission comme du sacerdoce. Dieu appelle et choisit parmi les fidèles, dotés du sacerdoce commun, ceux qu'il entend investir du sacerdoce ministériel; de même parmi tous les fidèles appelés à collaborer à l'œuvre missionnaire, il choisit et appelle ceux qu'il envoie annoncer en son nom la Bonne Nouvelle.

Parlant de la vocation, les Décrets *Optatum totius* et *Ad Gentes* s'efforcent de réaliser une synthèse doctrinale qui dépasse et corrige certaines tendances excessives de l'époque antérieure. Ils établissent un sain et vigoureux équilibre entre l'initiative divine, les aptitudes et l'intention droite du candidat et l'appel de la Hiérarchie.

LA VOCATION



Japon.

Malawi.

Bolivie.



MISSIONNAIRE



Philippines.

Madagascar.



Sans doute, le Concile n'a pas eu l'intention de définir explicitement la vocation missionnaire. Il la décrit comme un idéal. Mais des explications plus ou moins précises nous sont fournies par les travaux de la Commission Conciliaire des Missions. « On y précise quels sont ceux qui sont appelés 'missionnaires' bien que ce terme puisse s'appliquer aussi à tous les chrétiens indistinctement. »

Pour être « missionnaire », il faut remplir cinq conditions: il faut

- 1) avoir été choisi, mis à part: *segregatus*;
- 2) avoir été envoyé par l'autorité légitime;
- 3) partir, c'est-à-dire quitter sa propre communauté chrétienne;
- 4) aller au loin et longtemps — ce qui ne doit pas s'entendre nécessairement au sens géographique, mais bien dans un certain sens spirituel;
- 5) enfin, prêcher l'Évangile en tant que missionnaire, c'est-à-dire en tant qu'envoyé.

Les cinq conditions peuvent se retrouver chez des prêtres, des religieux et des laïcs; on ne doit pas oublier cependant l'observation faite par le Concile: « Si n'importe qui peut baptiser parmi ceux qui ont la foi, c'est au prêtre seul qu'il appartient d'achever par le sacrifice eucharistique l'édification du Corps du Christ. » (*Lumen Gentium*).

L' appel de Dieu

Toute vocation missionnaire tire son origine d'un dessein particulier de Dieu, car il appartient au Seigneur « d'appeler ceux qu'il veut à le suivre et de les envoyer prêcher aux Nations ». Comme nous l'avons déjà dit, cette affirmation du Concile n'est pas neuve; on la trouve nettement consignée dans les documents pontificaux. Son fondement se trouve dans la Bible. Écoutons la parole de Jésus: « Priez le Seigneur, Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers dans la moisson », et saint Paul se pose la question: « Comment pourront-ils prêcher s'ils ne sont d'abord envoyés? » Ainsi la désignation et l'envoi de ceux qui annoncent l'Évangile et implantent l'Église chez les peuples nouveaux, dépendent d'une initiative divine, du choix de Dieu lui-même.

On pourrait se demander si la vocation missionnaire oblige, comme telle, en conscience. Pour cette question, nous renvoyons à l'étude du Père Zalba, *La vocacion misionera*. Après avoir examiné les différents aspects de cette question, il conclut que la vocation missionnaire n'oblige pas sous peine de péché. Récuser l'invitation du Seigneur ne



sépare pas de lui. Ce n'est pas une mauvaise action, ni une faute morale. Un tel refus, cependant, n'en constitue pas moins une imperfection positive. Il empêche de recevoir en leur abondance toutes les grâces de Dieu: nous entendons par là, notamment, celles qui débordent le cours ordinaire du salut.

L' appel et l'envoi de la hiérarchie

Dans l'Eglise, il y a une présence particulière du Christ chez ses représentants attitrés, c'est-à-dire chez les pasteurs consacrés. Car le Christ conduit et gouverne l'Eglise par leur intermédiaire, et par eux, Il assure l'exercice ordonné des divers ministères, ainsi que les diverses fonctions établies en vue de la croissance et du développement organique de son Corps mystique. Il revient donc à la Hiérarchie de fixer les conditions que doivent remplir les candidats pour de tels ministères, de reconnaître et d'accepter ceux qui sont vraiment appelés par Dieu, de juger de leur aptitude et de leur intention droite, de les appeler et de les affecter à des fonctions déterminées.

Nous ne dirons pas que l'appel de la Hiérarchie crée et constitue la vocation; celle-ci est un fruit de la grâce divine. Mais cet appel permet à une vocation de se manifester. Il l'aide à s'épanouir; il la sanctionne devant l'Eglise et en fait un service public de chrétienté. Nous n'irons pas, non plus, jusqu'à dire que la vocation ne revêt un caractère divin qu'après l'appel de la Hiérarchie. Cependant l'appel de l'Eglise doit être considéré comme l'expression de l'appel de Dieu. Il en est une expression nécessaire, si bien que nous ne pouvons parler d'une authentique et entière vocation missionnaire sans le contreséing de la Hiérarchie.

Il est opportun de se rappeler, à ce propos, comment fut désigné le remplaçant de Judas dans le collège des apôtres. Saint Pierre, tête du collège apostolique, fit l'exposé de la question et fixa les conditions à remplir par le candidat: « Parmi ces hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur a vécu au milieu de nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé, il faut qu'il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection ». Comme il y avait deux hommes à remplir ces conditions, le choix divin se fit, après avoir prié, par un tirage au sort; « Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous les hommes, montre-nous lequel de ces deux hommes, tu as choisi... »

La vocation missionnaire n'est donc pas seulement une question de générosité. On peut être très généreux pour le Seigneur et ne pas être appelé à l'œuvre missionnaire, soit que Dieu n'ait pas accordé les aptitudes nécessaires, soit que la Hiérarchie n'ait pas accepté ou envoyé le candidat. Ici l'interrogation de l'Apôtre prend toute sa valeur: « Comment prêcher sans être d'abord envoyé? » Car être missionnaire, ce n'est pas simplement prêcher l'Évangile comme on l'entend. Le missionnaire évangélise en tant qu'envoyé par l'Église.

La Hiérarchie peut appeler ou envoyer tous ceux qu'elle juge aptes, « qu'ils soient autochtones ou étrangers: prêtres, religieux ou laïcs ». Au no 20 du Décret, il est expressément question de l'envoi de prêtres autochtones par la Hiérarchie des nouvelles Églises: « Il convient tout à fait, lisons-nous, que ces Églises particulières participent effectivement à la mission universelle en envoyant elles aussi des missionnaires pour annoncer l'Évangile par toute la terre. » Certains ont craint que cette incise fût mise à profit par des prêtres peu mortifiés qui chercheraient à fuir leur propre pays pour se rendre dans d'autres pays où les conditions de vie seraient meilleures. La Commission leur répond que le texte ne s'applique qu'aux « vocations missionnaires authentiques, dûment éprouvées par l'autorité ecclésiastique. »

S'il s'agit de laïcs, le Concile recommande aux pasteurs de les accueillir volontiers et de prendre un soin particulier de ceux qui se consacrent — de manière définitive ou temporaire — au service des associations et œuvres d'apostolat, surtout quand il s'agit de communautés missionnaires et de Jeunes Églises. Cela concerne également les autochtones, car « partout où la chose est possible, les laïcs doivent toujours être prêts à remplir cette mission spéciale d'annoncer l'Évangile... en étroite coopération avec la Hiérarchie. »

Les aptitudes et l'intention droite du candidat

Lorsque Dieu destine quelqu'un à l'apostolat missionnaire, il manifeste normalement son choix à la Hiérarchie par un ensemble de dispositions qui rendent cette personne apte à un tel engagement: « Sont, en effet, marqués d'une vocation spéciale, ceux qui, doués de dispositions naturelles adéquates,

sont rendus aptes en raison de ces qualités et de leur intelligence à assumer l'œuvre missionnaire. » Cette aptitude et cette intention droite ne peuvent résulter que d'une harmonieuse conjonction entre, d'une part, l'action providentielle de Dieu, et d'autre part, la généreuse coopération du candidat. De fait, la spiritualité et la formation missionnaires exigées par le Concile supposent tout un ensemble de conditions naturelles et surnaturelles, ainsi qu'une action étendue de la grâce. Il y faut aussi un continuel effort de fidélité chez celui qui est appelé aux missions. Il semble bien qu'au terme de ce cheminement intérieur, celui dont la vocation est assurée et profondément enracinée a conscience d'un plan du Seigneur sur lui, et qu'il se sent porté intérieurement à l'accomplir. Ce qui ne veut pas dire que cela soit nécessairement le cas. Il se peut que l'appel et l'envoi par la Hiérarchie surprennent le candidat. Le cas du P. Gonet, jésuite, « qui éprouvait une répulsion instinctive à l'idée d'être envoyé aux missions de Chine » — et qui y fut destiné en fait — n'est pas fréquent. Il arrive plus souvent que quelqu'un s'offrant à faire la volonté de Dieu sans penser directement aux missions, s'y trouve envoyé par ses supérieurs, et qu'il y recueille de tels résultats que son action apparaît en parfaite harmonie avec les plans de Dieu. Ainsi, par exemple, nous ignorons si saint François Xavier ressentait une inclination ou de la répugnance pour son départ en Inde. Il est fort probable que lui-même possédait la disposition intérieure qu'il réclamait aux étudiants en Lettres de la Sorbonne: « Voici que vous allez étudier les Lettres; beaucoup de choses changeront, si vous les étudiez dans l'optique de ce que Dieu attend d'elles et du talent qu'il vous a donné, en les prenant comme des moyens et des exercices spirituels pour connaître et éprouver dans vos âmes la volonté de Dieu à laquelle vous devrez vous conformer, plutôt qu'à vos propres inclinations, disant: 'Seigneur, me voici; que voulez-vous que je fasse? Envoyez-moi où vous voulez, aux Indes même s'il le faut' ».

Les cas ne sont pas rares non plus, de ceux qui manifestent un désir ardent et un grand enthousiasme pour se rendre en missions, et que les supérieurs doivent cependant orienter vers une autre direction, par suite d'un manque d'aptitudes réelles pour une telle vie.

Qu'en conclure? C'est qu'à moins d'avoir été reconnue par la Hiérarchie, et, dès lors par l'Église, il n'y a pas de vocation qui puisse être dite missionnaire.

(à suivre)

Reproduit de: Rythmes du monde no 1-2 1967.

LE PRÉCURSEUR

C'EST LA GRANDE PORTE DU LARGE

Abonnez vos amis à la revue *Le Précurseur*, c'est une chance extraordinaire de gagner un des cinq (5) magnifiques prix importés:

d'Asie, d'Afrique, et d'Amérique Latine.

Conditions:

1 chance pour chaque abonnement de deux ans.

1 chance pour un renouvellement de deux ans.

Tirage: le 1er mai 1969

LE PRECURSEUR deviendra vite votre revue favorite. Il augmentera agréablement vos connaissances missionnaires.

COMPOSEZ

739-3657

OU ECRIVEZ

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Adresse

souscrit ou offert par:

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 250.

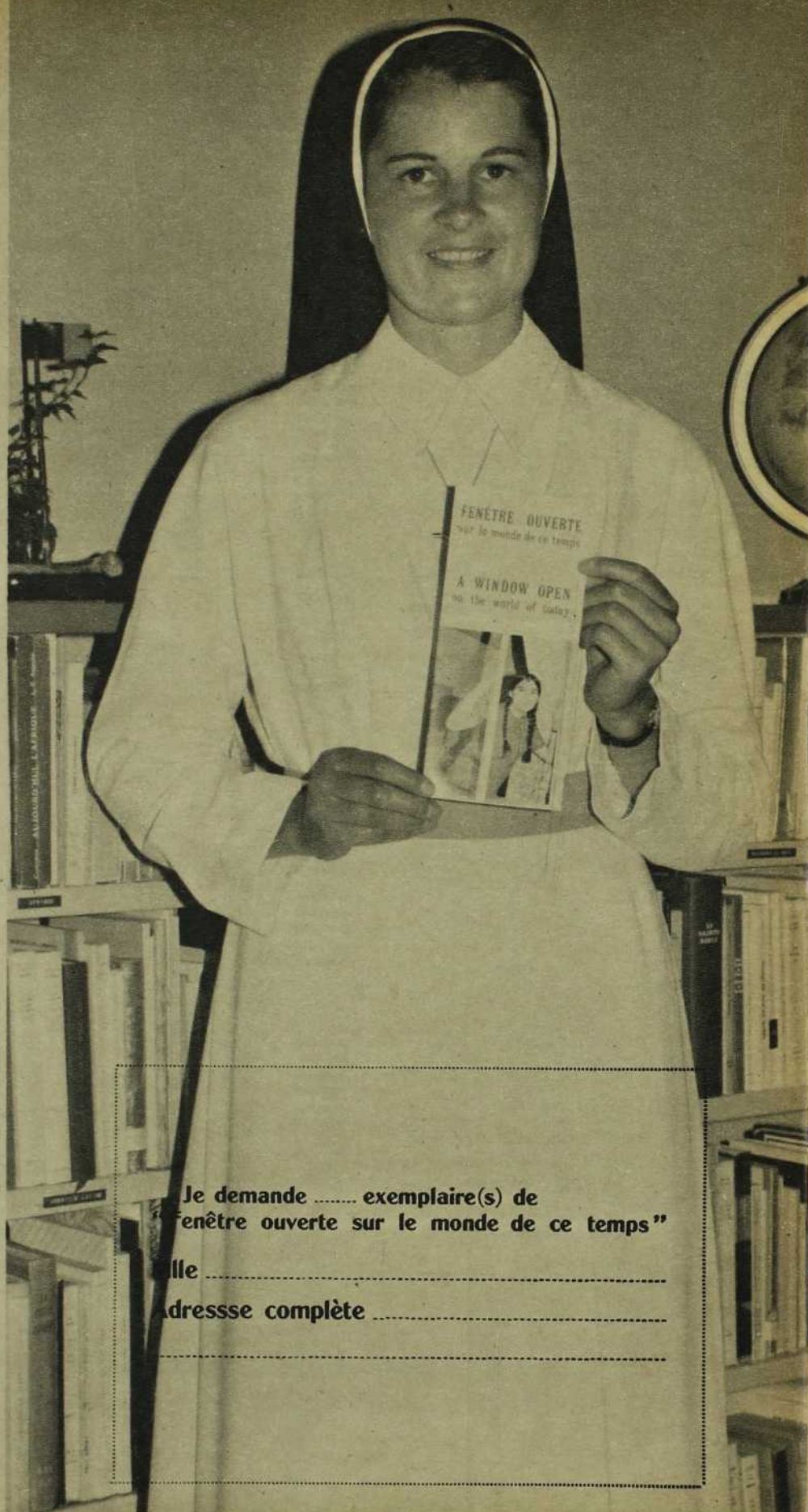
LE PRÉCURSEUR compte sur votre amitié et vous dit MERCI.

Est-ce l'année du choix ?

Tu découvriras dans le dépliant
"Fenêtre ouverte sur le monde de ce temps"
une option possible.

Adresse dès maintenant:

Centre d'Information Missionnaire
2900, Chemin Ste-Catherine
Montréal 250, P.Q.



Je demande exemplaire(s) de
"fenêtre ouverte sur le monde de ce temps"

Je suis
elle

adresse complète

.....

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON GÉNÉRALICE, 314, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 153
MAISON DE LA CÔTE-DES-NEIGES, 2900, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 250
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 327
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 225, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, Résidence, 28 Avenue Goulburn, Ottawa 2
OTTAWA, Centre Chinois, 30 Avenue Goulburn, Ottawa 2
PERTH, N.-B., C.P. 259
MISSION CHINOISE, 1062, Cheneville, Montréal 128

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung St, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, 49, Chei Yuen Street, Kuang Fu Li,
Taiwan, Republic of China
NAN AO HSIANG, 52, Ta Tong Lu, Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China.

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,
Fukushima ken
TOKYO, Fukazawa 8, chome 13, ban 16, go, Setagaya ku

ITALIE

ROMA 00152, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, C. P. 53, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, C. P. 146, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
ANTSIRABE, noviciat, Lot 02510, route d'Ambositra
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Instituto Cardinal Cushing,
453 Calle Lemoine, casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
casilla 1667
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier
LA PAZ, Academia Santa Rita, (Irupana) casilla 2893,
895, Juan Granier
CATAVI, adresse postale: casilla 434, (Catavi) Oruro, Bolivie.

CHILI

ANCUD, 227, Calle Errazuriz, casilla 82, Ancud (Chiloe), Chili.

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St., Gagalangin
MANILLE, Provincial House, P.O. 3400.
LAS PINAS, St. Joseph's Academy, Rizal.
MATI, Davao Oriental
PADADA, Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City,
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Adresse postale: C.P. 14 Les Cayes, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Sud, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole N.-D.-du-Rosaire, C.P. 1192,
Port-au-Prince, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole de la Ste-Enfance, C. P. 1192,
Port-au-Prince, Haiti
DESCAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boîte postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba.

AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O. Box 8, Malawi
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O. Box 15, Malawi
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O. Box 47, Malawi
CHIPATA, P.O. Box 107, Chipata (Fort Jameson), Zambia.
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O. Box 13, Zambia
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia

«...laissant là leurs filets, ils le suivirent.»

Photo: Gisèle Villemure, M.I.C.

